



# PHOENIX

Revue de presse

Danser canal historique :: décembre 2021.....	2
Ventilo :: novembre 2021.....	5
Zibeline :: 16 novembre 2021.....	7
France 3 :: 10 octobre 2021.....	8
La Provence :: 11 octobre 2021.....	9
La Terrasse :: 18 août 2021.....	10
La Provence :: 28 septembre 2021.....	12

## « *Phœnix* » de Josette Baiz et la Compagnie Grenade



### Surmonter le confinement en dansant, c'est se relever tel l'oiseau mythique !

Voici l'une des pièces de danse qui n'auraient pas vu le jour, ou bien d'une manière fort différente, sans la pandémie et ses conséquences. Une pièce post-confinement qui dit la douleur et le rebondissement du point de vue d'une jeune génération particulièrement heurtée dans son envie de vivre. Une création qui incarne la capacité à rebondir après une période difficile, la volonté de ne pas se laisser abattre, même si on ne sait vraiment comment renouer avec le monde. D'une vie sociale réduite en cendres, on passe au rêve d'un rite solaire... Aussi la nouvelle création de la Compagnie Grenade exprime la résilience après le désarroi.

*Phœnix* est une création collective pour un corps collectif, et pourtant tout est parti de l'expérience individuelle – et largement domestique – de chacun.e des interprètes pendant le confinement. Josette Baiz leur avait transmis un questionnaire leur demandant si cette période contrainte générerait chez elles ou eux « des désordres, des pertes de repères ou des remises en question ». En accompagnement de ces questions, la proposition était d'imaginer du matériau chorégraphique, idées transmises aux autres pour se les approprier en visioconférence.

Ces échanges, en soi une forme de résistance et de préparation à un rebondissement, ont ensuite donné lieu à des mini-créations, affinées et organisées par Josette Baiz pour nouer un fil narratif, une dramaturgie conséquente et un lien avec la mythologie, mais aussi avec trois auteurs majeurs du passé, à savoir Artaud, Yeats et Rilke, qui ont écrit, il y a un siècle, au sujet de la tristesse, de sa nécessaire acceptation et de la résurrection. Leurs pensées ponctuent ce manifeste des corps en train de retrouver la vie.

## Solaire mais solitaire

Le paradoxe de *Phœnix*, dans sa référence à l'oiseau mythique, créature solaire mais par définition unique et solitaire (il n'y en a jamais deux en même temps), réside alors dans les unissons qui dominent cette création, tout en laissant chaque personnalité exister dans l'expression de ses émotions personnelles. En état d'alerte maximale, les corps semblent vouloir partir dans tous les sens, le buste prenant le chemin opposé des jambes, de la tête, des bras...

Cette cinétique surréelle est le fruit de la rencontre des interprètes avec la technique Gaga d'Ohad Naharin lors de la reprise de *Kamuyot*, transmise à Grenade en 2019 et créée à Chaillot-Théâtre national de la danse [[lire notre critique](#)]. Aussi les interprètes de *Phœnix* n'exécutent pas des mouvements, mais se fondent en eux à corps perdu, se laissant dévorer par leur propre danse sans jamais perdre de vue ô combien un mental et une vie structurés – et donc une cohérence chorégraphique – sont indispensables à l'espérance.



### Un chœur fait d'individus

Dans un chœur antique et tragique, l'adresse au public, aux dieux etc. est collective et exprime ce que la communauté entière redoute et endure. A l'heure de la levée du confinement, nos solitudes contemporaines trouvent ici leur convergence, mais leur mémoire est encore vécue individuellement et continue à résonner dans les corps des interprètes comme dans l'esprit de nous tous. Aussi, si *Phœnix* parle de désir partagé d'envol et de fête, c'est surtout la longue absence de communion dans nos vies qui mène le bal dans une ardeur rarement sentie avec

autant d'acuité sur un plateau. L'effet est une fusion inattendue entre les interprètes et le public où la profondeur et l'authenticité de l'engagement font passer le courant. Car il reste sans doute quelque chose chez les interprètes qui prolonge l'expérience de *Kamuyot*, où l'échange avec le public est un principe fondateur.

Si on a vu beaucoup de chorégraphes au cours de ces dix dernières années, créer à partir de danses sociales ou de traditions de communautés diverses, du twerk à la tarentelle, renouant ainsi avec les rites perdus dans nos sociétés, on reste généralement loin d'une implication véritable du public qui ne partage pas les racines et traditions évoquées. Le public de *Phœnix*, au contraire, capte immédiatement les signaux, puisqu'il a fait l'expérience de la même situation, qu'il a vécu les mêmes interrogations ou troubles, et ressenti le même désir de renouer avec l'intensité de la vie. Sur le plateau, l'envol final scelle une renaissance collective, dans un mouvement des bras simple, intense et partagé, comme par un essaim d'oiseaux.

## Grenade : Et bientôt, les 30 ans !

Si *Phœnix* est la création phare des célébrations consacrées aux trente ans de Grenade, sa symbolique n'est pas autoréférentielle. Car la structure à deux ailes créée par Josette Baiz (Groupe et Compagnie Grenade) n'a jamais eu à se relever de ses cendres et a pris son envol il y a longtemps. Le passage de génération en génération de danseurs pourrait même ressembler à un long fleuve tranquille. Une illusion d'optique ? On en saura plus dans le livre-anniversaire à paraître en 2022 qui retrace cette aventure unique, et par un film qui est en train d'être réalisé.

Mais tout n'est pas pareil, entre aujourd'hui et les débuts. Si les enfants rentrent toujours aussi jeunes dans l'univers du Groupe Grenade, leur perception du monde a bien changé au cours des trois décennies. Pour évoquer les trente ans et le renouvellement, chaque représentation de *Phœnix* est entourée de deux projections vidéo. La première, diffusée avant le spectacle, montre la génération initiale, ces Aïda Boudrigha, Sinath Ouk et tant d'autres qui, malgré le temps passé, y montrent qu'ils sont toujours en pleine forme. Et à la sortie, on peut voir les plus jeunes membres actuel.le.s dans leur approche encore naïve du mouvement dansé. Certain.e.s passeront sans doute leurs vingt prochaines années au sein de Grenade...

Thomas Hahn

Vu le 16 novembre 2021, Miramas, Théâtre La Colonne



[https://dansercanalthistorique.fr/?q=content%2Fphoenix-de-josette-baiz-et-la-compagnie-grenade&fbclid=IwAR1fntv3qcO9lV\\_pGP7zvQSw-l59fd-rvaaouMxcHnzoKbsVNBuaAvAJgSw](https://dansercanalthistorique.fr/?q=content%2Fphoenix-de-josette-baiz-et-la-compagnie-grenade&fbclid=IwAR1fntv3qcO9lV_pGP7zvQSw-l59fd-rvaaouMxcHnzoKbsVNBuaAvAJgSw)

## Renais, sens !



La compagnie de danse de Josette Baiz, Grenade, fête ses trente ans de création avec le spectacle Phoenix, né durant ces derniers mois si particuliers. Rencontre avec la chorégraphe, accompagnée d'Angélique et Maxime, deux de ses jeunes danseurs.

Une lumière crue tombe sur la scène, éclairant un corps qui se tord, presque animal. Le Phoenix renaîtra-t-il de ses cendres ? Absence de décor, sons métalliques : le ton est donné. Phoenix propose une expérience qui résonne en chacun avec l'actualité oppressante de ces temps troublés.

### De l'ombre à la lumière

Josette Baiz nous en dit plus : « J'avais proposé à la troupe un questionnaire pour les trente ans de Grenade, pensant que ce qui allait en sortir serait très festif et jubilatoire, mais on était en plein confinement et le thème de la solitude revenait très souvent. » S'appuyant sur ce premier constat, elle propose alors à ses danseurs de composer des tableaux offrant un cheminement vers la lumière. « Mais c'est vrai, une partie du spectacle propose des émotions internes très fortes, parfois angoissantes », ajoute la chorégraphe aixoise. Ces émotions sont incarnées par ce qu'elle nomme « la meute », un cœur palpitant de douze danseurs, accompagnés par les mots fort bien choisis des poètes Antonin Artaud ou Yeats. « Ils ne se regardent pas, ne se touchent pas, dans un enfermement menant à la folie. » Mais pas question d'en rester là.

## Des danseurs au premier plan

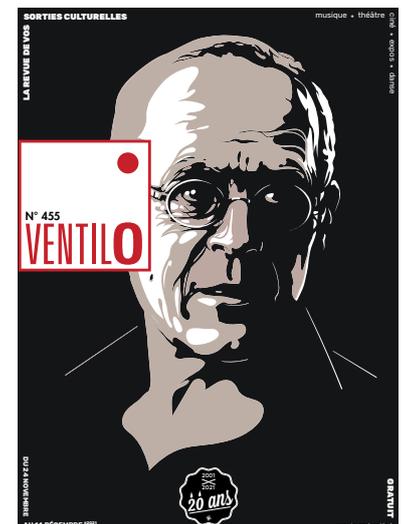
Chaque danseur a pu intégrer au spectacle ses propres influences et thèmes de prédilection. Ainsi, Maxime tenait à ce que les violences envers les femmes durant le confinement soient abordées : « La cause des femmes m'est chère, mais c'était difficile de sortir du côté sombre, un challenge d'aller vers quelque chose de plus libérateur. C'est un tableau de sept minutes où les filles sont entravées, se cachent les yeux, la bouche, expriment une colère. Petit à petit, elles reprennent le pouvoir, avec un côté guerrier. Elles se libèrent, se reconnectent à leur féminité, leur plaisir, s'engagent dans leurs mouvements comme dans la vie. » Peu à peu, influences folkloriques et hip-hop emmènent le spectateur vers des contrées plus lumineuses, « une rythmique plus dynamique et une jubilation », selon Josette Baiz. Vient alors la partie des garçons et le retour du Phoenix. Les lumières se font plus chaudes, les costumes en transparence, la musique plus mélodique. Angélique a tenu à aborder le thème de l'extase à travers un duo : « Ma personnalité est assez ouverte, positive. Le cadre de l'ouverture me parlait plus. On a tous les deux (avec Anthony, un des danseurs de la troupe, ndlr) une gestuelle plus ouverte dans l'espace. On avait envie de voyager, de se reconnecter, alors qu'au début on est comme des robots. C'était important de retrouver les regards, le corps. » « C'est plus lyrique, moins torturé », ajoute Maxime. Le plus important pour Grenade reste le collectif, le partage.

## Une actualité riche pour les trente ans

Pour fêter cet anniversaire, un clip vidéo accueille les spectateurs dès l'entrée de la salle. L'idée : réunir la première génération de danseurs et les tout jeunes élèves d'aujourd'hui. Depuis le début de l'aventure, Josette Baiz n'a de cesse de faire découvrir la danse aux enfants des quartiers populaires et de s'ouvrir à tous les répertoires. La compagnie intervient dans les écoles marseillaises et aixoises. « On a la planète représentée, je métisse à mort ! Danse orientale, africaine... L'échange est fabuleux mais cela devient de plus en plus difficile : concurrence des clubs sportifs, problématiques religieuses... Les danseurs professionnels interviennent auprès des élèves dans toute la France. » La compagnie fourmille de projets pour 2022 : le spectacle Baobabs fera de nouveau danser les enfants sur le thème de la planète, (La)Horde remontera un extrait de Room With A View et Lucy Guérin proposera une création pour les jeunes. Enfin, un film de Luc Riolon et un livre retraçant le parcours de Grenade sont attendus au début de l'été 2022.

Amélie Falco

<https://www.journalventilo.fr/identite-remarquable-josette-baiz-et-la-cie-grenade/?fbclid=IwAR2Y2n8mEYAA1Co7cGsMalkT7S8elajKNSnjbEDCG57XFQnUCX4PYz4cCFc>





Dans Métamorphoses de l'âme et ses symboles, le philosophe Carl Gustav Jung explique combien l'être humain et le Phoenix ont de similitudes : la capacité à renaître de ses cendres de l'oiseau mythologique symbolise le pouvoir de résilience qui nous permet de nous renouveler. C'est sous les auspices de ce cycle de vie et de mort que la Cie Grenade propose sa nouvelle création à l'occasion de ses trente années d'existence. S'ancrant dans la réalité vécue des danseurs, la chorégraphe Josette Baiz, sa fondatrice et directrice, leur a soumis un questionnaire à propos de leur manière de vivre la période confinée de ces deux dernières années, observant les désordres et remises en question générés par la crise sanitaire. À partir de leurs réflexions, chaque jeune artiste devait imaginer un « tableau ». La réunion de ces propositions structurée et remodelée par Josette Baiz construit une trame forte qui invite aux alternances d'ombre et de lumière, de calme et de transe, d'emprisonnement et de liberté. Les costumes couleur terre brûlée de Claudine Ginestet émergent du clair-obscur, prennent des allures de peinture flamande, tandis que les lumières d'Erwann Collet redessinent l'espace nu, lui accordent profondeur, mystères et éblouissements. Une brume enveloppe les corps puis les dévoile dans la vivacité de leurs élans. Les amples mouvements d'ensemble architecturent l'espace, imposent un sens à ce qui pourrait paraître vide, redonnent à l'humanité sa force créatrice. Les pas de deux, les trios, les solos, esquissent de nouvelles manières d'être au monde et semblent vouloir redessiner la lumière entre fulgurances et méditations. Le corps brisé de l'incipit reprend vie mais l'exultation finale a quitté l'insouciance d'autrefois : une certaine gravité empreint les gestes et les expressions tandis que la musique de Pauline Parneix souligne cette nouvelle profondeur de ses respirations poétiques. Le phoenix est aussi connu pour sa longévité, celle que l'on souhaite à un si bel ensemble !

Maryvonne Colombani

<https://www.journalzibeline.fr/critique/renaitre/>



[Reportage France 3 - 10 Octobre 2021](#)

Dans le cadre des premières de PHŒNIX au Grand théâtre de Provence les 8 et 9 octobre 2021.

**ON A VU**

## À Aix, "Phoenix", de l'ombre à la lumière



"Phoenix", une danse qui, tout en étant très expressive, laisse l'imaginaire faire son chemin.

/PHOTO L. BALLANI

Samedi soir, le Grand Théâtre de Provence fêtait aussi joyeusement que possible un anniversaire, les 30 ans de Grenade. Dans le hall du théâtre d'Aix-en-Provence, des clips pour revenir sur l'incroyable parcours de cette compagnie de danse intimement associée à sa fondatrice Josette Baïz, autant que sur le travail qu'elle mène avec des enfants. Sur le grand plateau, un spectacle *Phœnix*, dont la chorégraphie s'est construite en dialogue avec les danseurs. Ils sont douze à occuper l'espace, déroulant des tableaux qu'ils ont eux-mêmes imaginés et pour lesquels Josette Baïz a construit une ligne directrice.

Avec *Phœnix*, on chemine de l'ombre vers la lumière, du mal-être à la réappropriation de son corps. La musique de Pauline Parneix est une formidable illustration de ce cheminement qui commence dans la douleur pour se terminer dans une forme de retour à la plénitude. Ainsi le début de la pièce nous emmène-t-il dans des sons métalliques, inquiétants, et dans les tourments de l'âme avec notamment un superbe tableau fait de

gestes contraints, peu naturels, de lutte, les cheveux longs des danseurs formant une masse mouvante, une vague animale. Les corps se figent comme ceux de mannequins dans une vitrine. *"Voilà pourquoi la solitude et le recueillement sont si importants quand on est triste"*, martèle une voix. La force de ce travail chorégraphique est beaucoup dans son pouvoir d'évocation, rarement on aura vu une danse qui, tout en étant très expressive, laisse l'imaginaire faire aussi son œuvre. Également époustouflants, cette diagonale de femmes et son pendant masculin, une ronde pleine d'énergie, un duo bouleversant que regarde le groupe... La vie reprend, la musique devient plus mélodique, la lumière plus chaude... On retient son souffle alors que l'apaisement gagne le plateau et que la vitalité s'exprime dans un déchaînement sur le dance floor. Bonheur réel ou fuite en avant dans le mouvement perpétuel ? Ce regard métaphorique sur la période que nous avons traversée, entre confinement et peur collective, agit comme un baume réparateur. Un puissant hymne à la vie.

**Olga BIBILONI**

## Phoenix : Josette Baiz allie création et transmission de manière remarquable



Josette Baiz mène depuis 30 ans un travail exceptionnel avec les enfants et les jeunes des quartiers sensibles d'Aix-en-Provence et de Marseille, qui a donné naissance au Groupe puis à la Compagnie Grenade qui réunissent en tout une soixantaine de danseurs.

« Pendant le confinement, alors qu'ils répétaient sans perspective de spectacles, j'ai imaginé quatre projets originaux pouvant mettre en valeur le travail du Groupe et de la Compagnie Grenade. Pendant des années, nous avons mis les chorégraphes au centre de notre projet. Mais cette fois, les danseurs seront à l'honneur et nous rendrons hommage à leur engagement. A travers nos spectacles et les nombreux chorégraphes invités, ces jeunes danseurs ont incorporé un nombre de gestuelles incalculables, une énergie formidable, une inventivité remarquable. Les douze danseurs de la compagnie seront donc les premiers à fêter cet événement au Grand Théâtre de Provence. Au sein de la compagnie, j'ai maintenant de jeunes chorégraphes, très créatifs. Je leur ai soumis des questionnaires qui impliquaient les événements que nous venions de vivre tels que : « Est-ce que cette période particulière a généré chez eux des désordres, des pertes de repères, des remises en question ? » « Comment leurs corps a-t-il évolué ? ». Je leur ai aussi proposé des locutions comme : « de l'ombre à la lumière », « de la transe à l'extase », « de l'enfermement à l'ouverture ». A partir de leurs improvisations, je me suis amusée à trouver des liens, des transitions, une cohérence née de ce qu'ils m'ont raconté et des divers

tableaux qu'ils avaient élaborés. Mon rôle consistait surtout à tenir la barre pour que les thèmes donnés restent pertinents. C'est ainsi que nous avons créé Phoenix, puisqu'il s'agissait de re-naître de ses cendres.

### **Le passé, le présent et l'avenir unis en une seule soirée**

Parallèlement, j'ai réalisé un petit clip avec les premiers danseurs de Grenade, ceux qui ont démarré quand on a réalisé Mansouria avec le vidéaste Luc Riollon dans les quartiers Nord de Marseille en 1989. Ils ont tous répondu à l'appel. Ils reprendront « Cool » de West Side Story, sorte d'apothéose du film. Quand les gens arriveront dans le théâtre, ils verront ce clip sur grand écran dans le hall, puis Phoenix, et en sortant, un autre clip avec les tout-petits du Groupe Grenade, les derniers entrés de 7 ou 8 ans, qui ne savent pas encore danser mais sont totalement engagés. Pour base d'improvisation, je leur ai proposé la très jolie toile que Trisha Brown m'avait donnée. Ainsi, les spectateurs auront le passé, le présent et l'avenir réunis dans une même soirée. Par ailleurs, nous sommes en train d'écrire un livre avec Rosita Boisseau et Christine Surdon retraçant toute l'aventure pédagogique-artistique de Grenade depuis 30 ans. Enfin, en novembre 2022, nous réaliserons un nouveau film avec Luc Riollon, à partir des mêmes questions que celles posées en 1989. Notamment à ceux que nous appelons la génération Alpha, qui dansent dans Baobabs et sont particulièrement étonnants. Ils sont ultraconnectés, très rapides et savent des choses que nous ignorons. Nous terminerons avec un programme pour les jeunes, où l'on reprendra la partie dynamique de Room with a View de (La) Horde, ainsi qu'une création de la chorégraphe australienne Lucy Guérin avec les 9-13 ans. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

<https://www.journal-laterrasse.fr/phoenix-josette-baiz-allie-creation-et-transmission-de-maniere-eblo-uissante/?fbclid=IwAR32CQ5mGqDp-HhMCCd2l3bGrmbNwv5Ty5td4lMIKHRLR5xCF0kRg1F1Ta2k>

Mardi 28 Septembre 2021  
 www.laprovence.com

*Culture*

41

# "Phoenix" et les 30 ans de Grenade

La pièce anniversaire de la compagnie de Josette Baiz sera créée le 8 octobre au Grand Théâtre de Provence, à Aix

**F**in de matinée au Grand Théâtre de Provence, à Aix. Dans une salle de répétition, les danseurs sont déjà au travail depuis un moment. Josette Baiz, carnet et crayon en main, est sur le bord du plateau. Une diagonale à redéfinir, un grand porté dont il faut régler les détails techniques...

La communication entre la chorégraphe et les danseurs est permanente, fluide, confiante. Cette pièce pour douze danseurs répétée ce jour-là, *Phoenix*, marque les trente ans de Grenade, la compagnie créée par Josette Baiz. Le Grand Théâtre de Provence (GTP) l'accueillera les 8 et 9 octobre à 20h. Un anniversaire que Josette Baiz envisage sans nostalgie mais avec une envie gourmande de regarder un parcours autant qu'une aventure passionnante, sous la protection du *Phoenix*, cet oiseau à la longévité exemplaire, qui renaît de ses cendres. Une danseuse le symbolisant conduira les danseurs de l'enfermement vers la lumière.

Celle qui affirme n'être plus intéressée, aujourd'hui, que par les défis, a confié des scènes entières de *Phoenix* à certains des danseurs de la compagnie. Tout en veillant à construire une solide colonne vertébrale au spectacle.

**Quelle place cette pièce occupe-t-elle dans votre histoire?**  
 On fête les trente ans de Grenade et nous avons proposé quelque chose de particulier au GTP : nous avons tourné un clip avec les danseurs qui sont à l'origine de la compagnie Grenade à partir de *West Side Story*, notre pièce phare qui a tourné six ans. Ce clip sera diffusé dans le hall du GTP. Il y aura



"Phoenix", dont Josette Baiz a créé la structure à partir de la vision de certains des 12 danseurs de la Compagnie Grenade. / PHOTO GILLES BADER

*Phoenix* puis, toujours dans le hall, on verra les plus petits qui ont fait un travail d'improvisation devant une toile de Trisha Brown qu'elle nous a donnée. On aura donc, le passé, le présent et l'avenir.

**Qu'est-ce qui caractérise "Phoenix"?**

*Phoenix* est un spectacle très contemporain, d'autant plus que, par rapport au confinement que l'on a subi, le principe de base était de demander : "Dans quel état étiez-vous? Comment votre corps allait-il?" J'ai donné la parole aux danseurs dans la me-

sure où ils pouvaient présenter une chorégraphie de 6-7 minutes. Je prends des risques ! La pièce très enlevée, c'est Geoffrey (Ndlr, Piberne) qui l'a imaginée car il disait que pour retourner à la vie, il avait besoin de ce côté presque folklorique, endiablé... Je trouve ce qu'ils ont fait impressionnant car ils ont travaillé sur les conséquences de la solitude. Une de mes danseuses, enfermée seule dans son studio à Aix, a eu le sentiment de devenir une créature. Du coup, toute sa scène, très inquiétante, la présente avec un corps déformé... Les danseurs qui en avaient en-

vie ont pu s'exprimer sur comment on peut passer de l'ombre à la lumière, du confinement à l'ouverture.

**Quel lien entre leurs visions et la pièce dans sa globalité?**

Quand on propose quelque chose, je vois où le placer en fonction de la structure de la pièce. Il nous est arrivé, là, d'inverser des scènes. Je trouve cette architecture à trouver intéressante car je mène la même démarche dans les programmes que l'on réalise avec les chorégraphes qui sont tous différents. J'adore aller chercher la manière dont les pièces

retrouvent cette joie de danser, le rapport entre eux, le rapport au public. Ils étaient ensemble mais seuls. Ce qui prouve que l'arrêt qu'a représenté le confinement a transformé les corps et les esprits. Ils n'avaient plus tellement envie de rire.

**"Phoenix" est donc très métaphorique par rapport à l'histoire de la compagnie et au contexte de la pandémie...**  
 Oui, on essaye vraiment d'avoir les deux aspects. Avec le clip des anciens, on voit qu'on était dans le métissage total, avec de la danse hip hop, africaine, orientale, contemporaine, ce qui a fait la signature de Grenade. Et nous sommes toujours sur cet axe aujourd'hui avec les plus petits. Mais sur *Phoenix*, par rapport à ce que les danseurs avaient à dire, c'est complètement différent du clip qu'on a fait. C'est intéressant de voir comment, trente ans, plus tard, la danse a évolué.

**Quel effet cela produit d'avoir 30 ans?**  
 J'aimerais bien (*rires*) ! Ce qu'on espère réussir à faire, c'est ce pôle chorégraphique dont on a tellement parlé et qui n'est pas encore tout à fait abouti même si on a beaucoup progressé. Je suis aussi en train de former une solide équipe pour me relayer notamment pour la tournée de *Kamuyot* (Ndlr, de Ohad Naharin, créée en 2019) qui est intense.

O.B.

"Phoenix" les 8 et 9 octobre à 20h au Grand Théâtre de Provence à Aix, réservation au 08 2013 2013.  
 "Kamuyot" passe les 1<sup>er</sup> et 2 octobre au Théâtre du Bois de l'Aune, à Aix, réservation au 04 88 71 74 80